

Ludwig Wittgenstein (1889-1951)

Wittgenstein est passé par deux philosophies successives. La première, celle du *Tractatus logico-philosophicus* rédigé au front durant la Première guerre mondiale, est une conception de la logique et du langage qui voit dans celui-ci un « tableau » du monde, une image des faits, de sorte que toute question bien posée peut recevoir une réponse : ainsi il n'y a pas de problème, toute connaissance est scientifique et doit pouvoir être vérifiée expérimentalement. Il n'y a pas d'énigme et la philosophie ne consiste en rien d'autre qu'en la clarification du langage et de nos propositions.

Dans cette conception il n'y a pas d'énigme, mais il y a du *mystique* : le langage ne peut pas tout dire. En particulier il ne peut représenter sa forme de représentation, c'est-à-dire la forme logique que le langage et le monde ont en commun.

La proposition n'exprime quelque chose que pour autant qu'elle est une image. [...]

Ma pensée fondamentale est [...] que la *logique* des faits ne se laisse pas représenter. [...]

4.1 – La proposition représente l'existence et la non-existence des états de choses.

4.11 – La totalité des propositions vraies constitue la totalité des sciences de la nature.

4.111 – La philosophie n'est aucune des sciences de la nature. (Le mot « philosophie » doit désigner quelque chose qui est au-dessus ou au-dessous, mais non pas à côté des sciences de la nature.)

4.112 – Le but de la philosophie est la clarification logique de la pensée.

La philosophie n'est pas une doctrine mais une activité.

Une œuvre philosophique consiste essentiellement en élucidations.

Le résultat de la philosophie n'est pas un nombre de « propositions philosophiques », mais le fait que des propositions s'éclaircissent.

La philosophie a pour but de rendre claires et de délimiter rigoureusement les pensées qui autrement, pour ainsi dire, sont troubles et floues.

4.113 – La philosophie limite le domaine discutable des sciences de la nature.

4.114 – Elle doit délimiter le concevable, et, de la sorte, l'inconcevable. Elle doit limiter de l'intérieur l'inconcevable par le concevable.

4.115 – Elle signifiera l'indicible, en représentant clairement le dicible.

4.116 – Tout ce qui peut être en somme pensé, peut être clairement pensé. Tout ce qui se laisse exprimer se laisse clairement exprimer.

4.12 – La proposition peut représenter la réalité totale, mais elle ne peut représenter ce qu'il faut qu'elle ait en commun avec la réalité pour pouvoir la représenter – la forme logique.

4.121 – [...] Ce qui se reflète dans le langage, le langage ne peut le représenter.

Ce qui s'exprime *soi-même* dans le langage, *nous-mêmes* ne pouvons l'exprimer par le langage.

La proposition *montre* la forme logique de la réalité. Elle l'exhibe.

4.1212 – Ce qui *peut* être montré *ne peut pas* être dit. [...]

6.5 – Une réponse qui ne peut être exprimée suppose une question qui elle non plus ne peut être exprimée. *L'énigme* n'existe pas. Si une question se peut absolument poser, elle *peut* aussi trouver sa réponse.

6.51 – Le scepticisme *n'est pas* réfutable, mais est évidemment dépourvu de sens s'il s'avise de douter là où il ne peut être posé de question. Car le doute ne peut exister que là où il y a une question ; une question que là où il y a une réponse, et celle-ci que là où quelque chose *peut* être dit. [...]

6.521 – La solution du problème de la vie se remarque à la disparition de ce problème. (N'est-ce pas là la raison pour laquelle des hommes pour qui le sens de la vie est devenu clair au terme d'un doute prolongé n'ont pu dire ensuite en quoi consistait ce sens ?)

6.522 – Il y a assurément de l'inexprimable. Celui-ci se *montre*, il est l'élément mystique.

6.53 – La juste méthode en philosophie serait en somme la suivante : ne rien dire sinon ce qui se peut dire, donc les propositions des sciences de la nature – donc quelque chose qui n'a rien à voir avec la philosophie – et puis à chaque fois qu'un autre voudrait dire quelque chose

de métaphysique, lui démontrer qu'il n'a pas donné de signification à certains signes dans ses propositions. Cette méthode ne serait pas satisfaisante pour l'autre – il n'aurait pas le sentiment que nous lui enseignons de la philosophie – mais *elle* serait la seule rigoureusement juste.

6.54 – Mes propositions sont éclaircissantes à partir de ce fait que celui qui me comprend les reconnaît à la fin pour des non-sens, si, passant par elles, sur elles, par-dessus elles, il est monté pour en sortir. Il faut qu'il surmonte ces propositions ; alors il acquiert une juste vision du monde.

7. – Sur ce dont on ne peut parler, il faut se taire.

Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus* (1921)

Dans sa deuxième philosophie, Wittgenstein a entrepris une critique radicale de la pensée du *Tractatus* en élargissant considérablement sa conception du langage. Le langage, en effet, n'est pas étroitement logique ni représentatif : il peut nous servir à accomplir de multiples actions. La diversité des **jeux de langage** est extrême, et chaque jeu de langage repose au fond dans une **forme de vie** particulière.

– Mais combien de sortes de phrases existe-t-il ? L'affirmation, l'interrogation, le commandement peut être ? – Il en est d'innombrables sortes ; il est d'innombrables et diverses sortes d'utilisation de tout ce que nous nommons « signes », « mots », « phrases ». Et cette diversité, cette multiplicité n'est rien de stable, ni de donné une fois pour toutes ; mais de nouveaux types de langage, de nouveaux jeux de langage naissent, pourrions-nous dire, tandis que d'autres vieillissent et tombent en oubli. (Nous trouverions une *image approximative* de ceci dans les changements des mathématiques.)

Le mot « Jeu de langage » doit faire ressortir ici que le parler du langage fait partie d'une activité ou d'une forme de vie.

Représentez-vous la multiplicité des jeux de langage au moyen des exemples suivants :

Commander et agir d'après des commandements.

Décrire un objet d'après son aspect, ou d'après des mesures prises. Reconstituer un objet d'après une description (dessin).

Rapporter un évènement.

Faire des conjectures au sujet d'un évènement.

Former une hypothèse et l'examiner.

Représenter les résultats d'une expérimentation par des tables et des diagrammes.

Inventer une histoire ; et lire.

Jouer du théâtre. Chanter des « rondes ».

Deviner des énigmes.

Faire un mot d'esprit ; raconter.

Résoudre un problème d'arithmétique pratique.

Traduire d'une langue dans une autre.

Solliciter, remercier, maudire, saluer, prier.

Ludwig Wittgenstein, *Investigations philosophiques* (1953), § 23

Le rôle de la philosophie est alors de clarifier ces différents jeux : car les problèmes philosophiques naissent de la confusion entre différents jeux de langage. La philosophie est une *thérapeutique* qui vise à nous guérir de nos maladies linguistiques.

Les conséquences de cette philosophie sont multiples. Par exemple, il n'y a pas de signification idéale ou de « langage privé » : le sens d'un mot n'est rien d'autre que son *mode d'emploi*. De cette affirmation au béhaviorisme, il n'y a qu'un pas, que franchiront les héritiers de Wittgenstein.